

# MARAIS & TOURBIÈRES

*de L'Isle d'Abeau*



**L'Isle  
d'Abeau**

Terre de  
solidarité



*Collection L'Isle d'Abeau, son Patrimoine - n°1*

## AVANT-PROPOS

Bâtie au cœur d'un pays de collines et d'eau, L'Isle d'Abeau, où dominent quelques éminences rocheuses, a d'abord été un petit bourg entouré de canaux, de marais et de champs.

Sa situation géographique, au carrefour d'importantes voies de communication et de transport a favorisé sa transformation en une ville moderne et dynamique.

Ce développement s'est fortement accentué avec la mise en place de la Ville Nouvelle dans les années 80, en englobant les communes environnantes.

L'Isle d'Abeau, au carrefour de cultures, est riche de son histoire, de ses habitants qui ont façonné depuis des siècles notre environnement.

Nous souhaitons mettre en valeur notre histoire collective. Aussi, nous lançons cette année, au moment des Journées Européennes du Patrimoine, le premier fascicule intitulé *L'Isle d'Abeau, son Patrimoine*. Il sera suivi chaque année à la même époque par une nouvelle parution sur de nouveaux thèmes.

Facile d'accès et instructif, à destination des petits et des grands, le premier numéro est consacré aux Tourbières et Marais.

Distribué dans les écoles, vous le trouverez également en Mairie et au Millénium – Service culture.

Commencez dès à présent votre collection sur l'histoire de l'Isle d'Abeau.

Le Maire  
Joël GRISOLLET

Adjointe à la culture et au patrimoine  
Nadia CASAGRANDE





## LES MARAIS, UNE HISTOIRE ANCIENNE

L'histoire géologique de notre région, et notamment les dernières glaciations, expliquent le paysage que nous connaissons aujourd'hui.

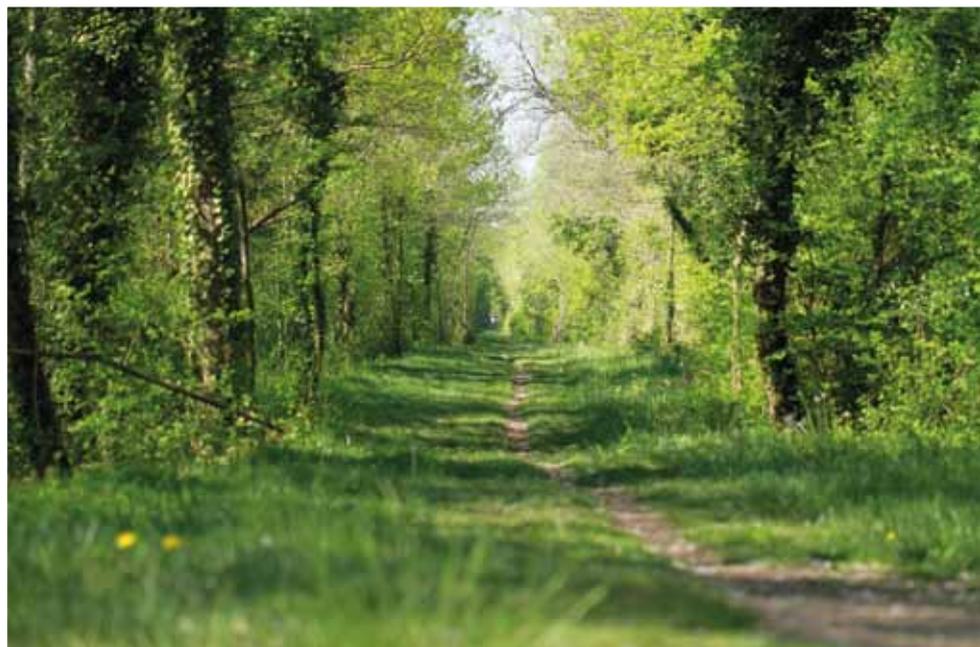
### L'ISLE-D'ABEAU, VÉRITABLE ÎLE ?

Ici, "le glacier a creusé une large dépression parfois appelée ombilic de la Verpillière, au sein duquel surnageait, tel un îlot, la colline du vieux village de L'Isle-d'Abeau", explique André Charvet<sup>1</sup>.

"C'est la vallée de la Bourbre, la bien nommée, puisqu'elle n'était jadis qu'un véritable borbier en aval de Bourgoin."

"Borbier", le mot est utilisé par les anciens qui la nommaient en patois *borba* ou *bourba*, "pour la punir de chercher avec tant de complaisance la tourbe des marais", ajoute Charles Talon.

Au milieu de cette vaste surface aqueuse donc, le village de L'Isle-d'Abeau s'installe sur son promontoire calcaire. D'où son appellation d'Isle. Son orthographe n'a pas évolué d'ailleurs. Elle conserve l'écriture à l'ancienne, à l'instar de l'Isle Crémieu sa voisine. Car ces îles n'en sont plus aujourd'hui.





## LA CARTE DE CASSINI,

établie dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle expose la réalité d'autrefois. L'Isle-d'Abeau apparaît ici à la base méridionale d'un immense territoire marécageux, au point d'en être presque totalement encerclée. Ces marais sont traversés par deux cours d'eau : le Charuy et la Bourbre qui se rejoignent au Port de l'Isle.

## MAIS POURQUOI TANT DE BOUE, TANT DE DÉBOREMENTS ET D'HUMIDITÉ AU PIED DE L'ISLE-D'ABEAU ?

Sur le chemin qui la mène au Rhône depuis Burcin sa source, la Bourbre circule sur un sol formé de galets, de sable et d'argile. Au fil des millénaires, la tourbe s'est installée sur ces dépôts. Le cours de la Bourbre est ainsi jalonné de zones humides.

## À QUOI UTILISAIT-ON LES MARAIS ?

L'Isle-d'Abeau, véritable enclave jusqu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, n'était pas un lieu de passage et dut être pendant fort longtemps "qu'un rendez-vous de chasse, de pêche, de pâturage, explique le curé Anselme dans ses Notes et chroniques sur la paroisse de L'Isle-d'Abeau, peu avant 1870. [...] Beaucoup d'hommes désœuvrés et de personnes valides n'avaient d'autre occupation que la garde des troupeaux dans les marais ou la chasse et la pêche, car **les eaux étaient, dit-on, fort giboyeuses et poissonneuses.**"

## L'ÉLEVAGE

En réalité, depuis les temps reculés où les seigneurs et le clergé se partageaient la grande majorité des terres, et bien avant le transport du Dauphiné à la couronne de France, “les marais avaient toujours appartenu en commun aux habitants des communautés riveraines, et servaient de **pacages pour leurs bestiaux**. Ils représentaient presque **la seule ressource des habitants pour l'entretien des vaches qui leur donnaient le caillé dont ils se nourrissaient avec la châtaigne**”, précise une délibération de la communauté de Saint-Savin-Demptézieu de novembre 1668. La population pouvait même y élever des jeunes bêtes à former dont elle faisait un commerce très utile. En coupant le foin des marais, la laîche, on fournissait nourriture et litière au bétail pour l'hiver.

**Des rutoirs (bassin) à chanvre étaient creusés en bordure de la rivière**. On y plaçait le chanvre à rouir durant quelques jours, c'est-à-dire à macérer pour ôter l'écorce de la tige fibreuse.

## LES MOULINS

Autrefois, et surtout depuis le Moyen-âge, il était fréquent d'utiliser l'énergie hydraulique “grâce à plusieurs bassins partiels à pentes inégales, formant des sauts brusques que l'on utilisait par l'établissement de **nombreux moulins**”.

Aux environs de L'Isle-d'Abeau, “La carte de Cassini et le cadastre de 1838 indiquent le **Moulin du Verd**, dans les marais des Buisnières (entrée de l'autoroute), les **moulins de Pierre Louve et de Badolle** sur la vieille Bourbre, celui de la **Maison Noire sur le Charuy**, qui dépendait des Loras, seigneurs de Bel Accueil, le **moulin Sillac la Pierre** et son battoir, qui se situait à Saint-Germain, le **moulin du Ga** sur le Verd au Lombard, qui dépendait du château d'Abaud [...]. De l'autre côté de la Grande Route de Lyon à Bourgoin, au-dessus de l'aire d'autoroute, on trouvait le **moulin du Temple de Vaulx** et son battoir, ainsi que le **moulin de Presles** sur le Galoubier”.

Certains moulins battaient le chanvre séché. On l'employait pour la fabrication de la toile à vêtements, la corde ou le papier. D'autres servaient à concasser ou à moudre le grain. Les derniers écrasaient les cerneaux de noix pour la fabrication de l'huile.



En 1349-1350, une crue exceptionnelle brisa tous les moulins et le pays fut privé de pain durant 14 semaines.

La littérature sur les zones humides, et notamment un mémoire de Monsieur de Saint-Victor, accuse les moulins de retenir l'eau et d'être à l'origine de **débordements quasi permanents des rivières**. Dès lors, on imagine que les travaux pourraient se réduire à "supprimer les obstacles et aider la nature, en creusant un lit aux eaux". On dresse alors une carte des moulins incriminés. Onze moulins sont pointés du doigt. "Ce rapport de cause à effet, souligne Nicolas Bernigaud, n'a été analysé que tardivement, à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. On avait d'abord accusé les résurgences du Rhône avant de démontrer qu'il n'en était rien".

## LE DESSÈCHEMENT, 150 ANS D'HISTOIRE

Les textes relatifs aux marais parlent indifféremment d'assèchement ou de dessèchement, parfois de dessiccation des marais. Dans tous les cas, il s'agit de **drainer le sol, de canaliser l'eau, de manière à ce qu'elle s'évacue**.

Faire "partir" l'eau stagnante permettait avant tout d'**augmenter les surfaces des cultures** et d'en tirer de bons bénéfices. C'est dans ce contexte qu'en 1668, Louis XIV offrit ces marais prometteurs à l'un des meilleurs généraux du royaume, le maréchal de Turenne. Mais "Lorsque Turenne se présenta comme propriétaire, les communes riveraines des marais s'opposèrent à l'enregistrement des lettres de concessions", explique un rapport en 1793.

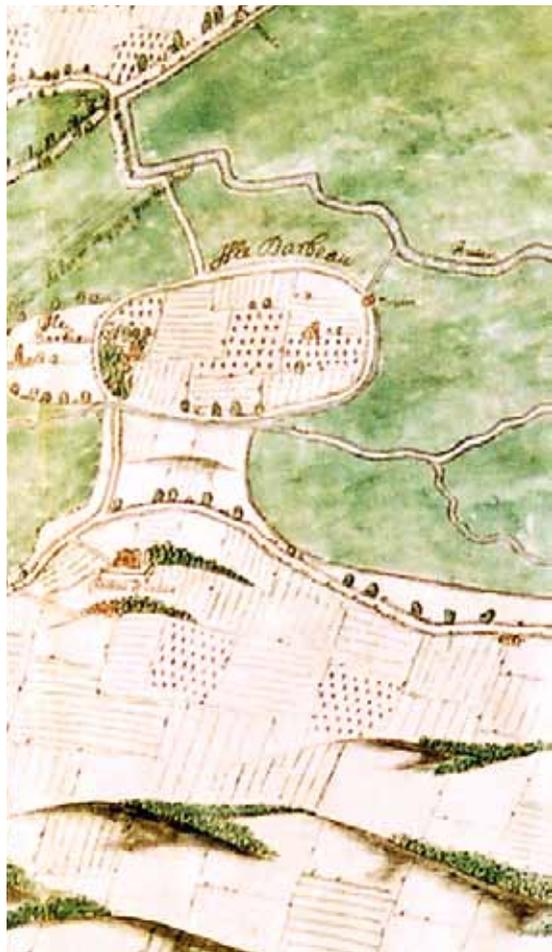


**Ici dans le pays, l'affaire ne plaît pas du tout.** On cherche des arguments, on se réfugie derrière les droits et usages, la contestation s'engage jusqu'au Parlement de Grenoble !

En 1675, Godefroy-Maurice de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon, hérite de son oncle Turenne. Après moult démarches juridiques, celui-ci peut enfin entreprendre les travaux. Il engage Jean et Adrien Coorte, père et fils, deux Hollandais en charge de mener à bien l'entreprise. **"Adrien s'installe à L'Isle-d'Abeau, au milieu du pays à transformer [...].** Mais à peine ont-ils pris la pioche qu'une ligue générale se forme contre eux : **les paysans vont en troupe,** pendant la nuit, abattra les fossés et couper les arbres, les voies de fait se répètent avec impunité". Malgré leur persévérance et les nombreuses tentatives de négociations avec les communes concernées, les oppositions et le vandalisme mettent fin à leur entreprise. On ne vit plus les entrepreneurs.

Pendant très longtemps, personne ne se présente pour les remplacer. Pourtant, un jour, et après plusieurs générations de paysans, alors que les noms de Turenne et Coorte font partie du folklore et de quelques histoires anciennes, l'affaire refait surface comme l'Hydre grecque menaçante. **Une vingtaine d'années avant la Révolution,** le petit-fils du duc de Bouillon hérite à son tour et engage de nouvelles négociations, on crée une société par actions. Mais encore une fois, "l'essai ne réussit point". À cette époque aussi, du fait des progrès de la médecine, on convient de la nécessité d'assainir les lieux pour améliorer la santé des populations. Les travaux d'experts, et notamment de la société royale de médecine parlent de façon univoque du "fléau" des marais pour les populations et sur la nécessité d'avoir recours à leur assèchement. C'est une œuvre salubre qu'il faut poursuivre avec "zèle et courage".

C'est un fait. **Les hommes tombent malades à la suite de l'exhalaison des eaux stagnantes.** Cela se manifeste par des fièvres intermittentes à cause des miasmes provenant de la décomposition des matières organiques. Les parasites se développent et transmettent les maladies. **Jean-Jacques Rousseau lui-même est atteint de ce mal.** Fin 1768, alors qu'il se réfugie depuis quelques mois à Bourgoin et qu'il herborise dans le secteur, l'écrivain tombe malade, et doit se loger sur le plateau de Maubec pour retrouver un air plus sain. "... Un mal d'estomac fort extraordinaire, accompagné de fièvre, d'enflure et d'étouffement, m'empêche de me baisser et d'écrire sans souffrir beaucoup...", explique l'auteur des Confessions.



“Il est rare de trouver dans le canton un homme dont la vie est prolongée jusqu’à cinquante ans [...]. Le mauvais air n’épargne pas les bestiaux... les vapeurs qui s’élèvent des marais, dans le mois de juin, vont porter la rouille sur les blés qui sont en épis [...]”, **tableau quasi apocalyptique** dressé par Monsieur de Saint-Victor, peut-être un peu exagéré pour les besoins d’arguments en faveur des travaux, diront certains. On pourrait lui ajouter aussi le nombre important de nyades...



**Les travaux ne furent véritablement entrepris que sous l’Empire.** Un décret du 5 juillet 1805 confirma à Godefroid-Maurice-Marie-Joseph de la Tour d’Auvergne la propriété des marais. Celui-ci céda ses droits à la société Bimar pour des travaux devant durer six ans (1808-1814).

Cette fois-ci fut la bonne. Les moyens engagés à leur juste niveau. On mit au travail pas moins de 600 ouvriers. Le Comte de Diène parle même de **“800 ouvriers et plus de 4 à 500 prisonniers espagnols que la Compagnie payait 34 sous par jour”**. Il s’agirait en réalité de prisonniers catalans, amenés ici sur décision de Napoléon Bonaparte en guerre contre l’Espagne.

Le scientifique Joseph Fourier est alors préfet de l’Isère, et ce chantier, dit-on, est certainement “le plus remarquable” de ses travaux administratifs, puisqu’en fin négociateur, il a su apaiser l’hostilité des riverains. Les travaux s’achèvent en 1814 et les concessionnaires entrent en possession des terres arables en 1818. L’histoire retiendra que la société en charge des marais négligea leur entretien et que les communes protestèrent contre le retour inéluctable des eaux si rien n’était fait. Ces protestations donnèrent naissance au **premier Syndicat des marais en 1832, chargé de la remise en état et l’entretien des canaux.**

**Les deux canaux principaux résultant du dessèchement** sont aujourd’hui le canal du Catelan, qui débute à Soleymieu, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de L’Isle-d’Abeau. Ce canal passe au nord de la commune, tandis que le second canal dit “de dessèchement de la Bourbre” s’écoule au sud. Le confluent des deux canaux se situe à Satolas-et-Bonce, peu avant le pont du Chaffard.

À L’Isle-d’Abeau, tandis que la “vieille rivière ” se tortille et coule docilement ses vieux jours dans son lit originel, **la rue du Port de l’Isle et celle des Catalans témoignent de cette riche histoire.**

## LE NOUVEAU VISAGE DU TERRITOIRE

Ainsi, “la vallée tourbeuse de Bourgoin a été desséchée et amendée et a fait gagner à l’agriculture près de 7000 hectares de terrain naguère improductifs et qui portent aujourd’hui des prairies, des pâturages, du blé, de l’avoine, du trèfle, du sainfoin, des pommes de terre et des betteraves”, écrivait Albert Larbaletrier dans son livre *La tourbe et les tourbières*, en 1863.

On associa à ces nouvelles cultures **l’exploitation de la tourbe**, résultant de la décomposition des végétaux dans les eaux durant des millénaires. **Au cours des travaux déjà, la tourbe était utilisée pour édifier une chaussée le long des canaux.** Mais bientôt, “les gens s’aperçurent que ce produit pouvait être employé comme combustible, causant des heurts avec la compagnie de dessèchement”.

On peut considérer cependant que l’exploitation des tourbières commence réellement

dans les années 1820 et fournit aux habitants des **environs la plus grande partie des combustibles qu’ils emploient ou qu’ils vendent.** L’extraction a lieu principalement dans la période des basses eaux, de mai à mi-septembre. Elle s’effectue à l’aide d’un louchet (ou pelle à tourbe) découpant ainsi des briques que l’on met à sécher. Cependant, on dut réglementer très tôt l’exploitation de cette ressource afin de préserver l’aménagement des canaux.

Ainsi, **le visage des environs de L’Isle-d’Abeau s’est lentement, mais profondément modifié.** L’eau évacuée, on put créer également de nombreuses routes pérennes, des axes de communication bien utiles pour l’économie de la région.





## **PATRIMOINE NATUREL : UN ENJEU AUJOURD'HUI POUR UN ENVIRONNEMENT DURABLE**

Après plusieurs siècles de tiraillement entre nécessité ou lutte pour ou contre l'assèchement des marais des environs de L'Isle-d'Abeau, **l'heure est à la préservation de cet espace humide naturel et sa biodiversité.** Les défis environnementaux de ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle sont nombreux. L'activité humaine, l'expansion de l'urbanisme constituent les enjeux pour un développement durable de cette zone de plaine.

**La végétation et les organismes des zones humides piègent les particules et absorbent les polluants** (métaux lourds ou pesticides). Près de 30 % des espèces végétales à forte valeur patrimoniale et 50 % des espèces d'oiseaux y sont hébergés. Par la nature des sols, cette zone joue aussi le rôle d'une véritable éponge vis-à-vis des inondations. Viennent s'ajouter les questions relatives à la gestion de l'eau, c'est-à-dire à sa qualité et à sa distribution.



### **Remerciements**

Les élus de L'Isle-d'Abeau remercient chaleureusement les présidents des associations patrimoniales lilotes ; Le Temple de Vaulx et la Compagnie Saint-Germain, ainsi que le Syndicat Mixte d'Aménagement du Bassin de la Bourbre (S.M.A.B.B.), le Syndicat Intercommunal des Marais (S.I.M.) et l'Association Porte de l'Isère environnement (A.P.I.E.) pour leurs apports et éclairages qui ont contribué à la rédaction de ce livret.

### **Rédaction**

Franceline Bürgel, écrivain public  
[www.burgel.com](http://www.burgel.com)

### **Crédit photo**

Alain Ferrié - APIE, Jean-Paul Dell'Ova, Syndicat des marais de Bourgoin-Jallieu, Shutterstock.

## POUR ALLER PLUS LOIN

- Travaux des associations patrimoniales ilotes ; Le Temple de Vaulx et la Compagnie Saint-Germain.
- Ouvrages ou documents cités en références
- Sentiers pédagogiques ou de découverte des canaux (Syndicat des marais, CAPI, Avenir...)

## ILS PEUVENT VOUS RENSEIGNER

- **S.I.M.** Syndicat Intercommunal des Marais  
Bourgoin-Jallieu : 04 74 93 31 69 - [www.simaraisnordisere.fr](http://www.simaraisnordisere.fr)
- **S.M.A.B.B.** Syndicat Mixte d'Aménagement du Bassin de la Bourbre  
La Tour du Pin : 04 74 83 34 55 - [www.smabb.fr](http://www.smabb.fr)
- **A.P.I.E.** Association Porte de l'Isère Environnement  
Villefontaine : 04 74 95 71 21 - [www.apie-asso.net](http://www.apie-asso.net)
- **Conservatoire d'espaces naturelles de l'Isère - Avenir**  
Saint-Egrève : 04 76 48 24 49 - <http://avenir.38.free.fr>

## NOTES

<sup>1</sup> *De Lyon à Satolas, le pays du Velin des origines à nos jours*, André Charvet, A.R.E.M. communication, 1984.

<sup>2</sup> *Histoire de la vie rurale en Bas-Dauphiné*, Charles Talon, Élie Bellier Éditeur, 1985.

<sup>3</sup> *Notes et chroniques sur la paroisse de L'Isle-d'Abeau 1865-1868*, Archives de l'association La Compagnie Saint-Germain – transcription de Jacqueline Volpi.

<sup>4</sup> *Traité de Romans-sur-Isère en 1349*.

<sup>5</sup> *La lutte pour les Marais de Bourgoin*, François Mancipoz, Revue Evocations, novembre-décembre 1948.

<sup>6</sup> *Histoire du dessèchement des lacs et marais de France*, Monsieur le Comte de Dienne, Paris, 1891.

<sup>7</sup> *Inventaire dressé par Arlette Comberousse et Jean-Paul Dell'ova*, association Les Amis du Temple de Vaulx.

<sup>8</sup> *La gestion des eaux des marais de Bourgoin-La Verpillière et ses conséquences écologiques du Moyen-âge jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle*, Nicolas Bernigaud, Université de Nice Sophia-Antipolis – à consulter sur [www.academia.edu/2263805](http://www.academia.edu/2263805).

<sup>9</sup> *Histoire de la Société Royale, Rapport de la société royale de médecine sur le Mémoire de Monsieur de Saint-Victor, relatif au dessèchement des marais de Bourgoin, 1790. Document numérisé et consultable en ligne*, New York Public Library.

<sup>10</sup> Nicolas Bernigaud, *supra*.

<sup>11</sup> *Cet argument avait été aussi celui des populations qui s'opposaient au dessèchement, le jugeant ainsi impossible*.

<sup>12</sup> *Rapport de Rolland à la Convention (22 janvier 1793)*, cité dans *Histoire du dessèchement des lacs et marais de France*, *supra*.

<sup>13</sup> *Histoire du dessèchement des lacs et marais de France*, *supra*.

*Le saviez-vous ? Les dernières glaciations avaient laissé autour de L'Isle-d'Abeau d'immenses marais, dans lesquels les communautés alentour puisaient depuis toujours leurs moyens de subsistance.*

*Un jour, sous le règne de Louis XIV, il fut question de leur assèchement...*

*Cette nouvelle provoqua des remous, querelles de voisinage, et bientôt luttes sociales et économiques.*

*Pourtant au début du XIXe siècle encore, toutes les tentatives s'étaient soldées par un échec. Un jour cependant, on vit débarquer des spécialistes, et bientôt des centaines d'ouvriers, outils sur l'épaule...*

*Les élus de L'Isle-d'Abeau vous invitent à découvrir un pan de son passé, celui des marais et de leur transformation, une histoire fondatrice de l'identité de la commune. Connaître cette aventure, c'est aussi mieux comprendre l'évolution de ce patrimoine et les enjeux actuels qu'il véhicule.*

*Découvrez l'étonnante histoire de ce site naturel exceptionnel...*

*Livret édité à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2014.*



Directeur de la publication : Joël Grisolle  
Adjoint à la communication : Pascal Grzywacz  
Adjointe à la culture et au patrimoine : Nadia Casagrande  
Conception graphique et mise en page : Patryk Rogala / Tchookar  
Impression : Imp. Cusin à Bourgoin-Jallieu  
Tirage à 5000 ex. - Dépôt légal : à parution